

# Silhouettes

Automne 2014  
Numéro 39

Les Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

## L'ACQUISITION : le facteur imprévisible en archivistique

**D**ENOMBREUX ASPECTS font de l'archivistique un travail intéressant, et l'acquisition est certainement du nombre. La source du matériel, le processus d'acquisition, les caractéristiques physiques du document acquis ainsi que son contenu et le contexte dans lequel il s'inscrit constituent quatre facettes stimulantes. Un article se rapportant à tous ces points a récemment fait surface.

Depuis quelque temps, un nombre croissant d'acquisitions potentielles font leur apparition en ligne, sur des sites comme eBay et Kijiji, ou par l'intermédiaire de maisons de vente aux enchères traditionnelles. Surveiller toutes les sources potentielles serait presque impossible, mais les Archives provinciales ont de la chance, car leurs nombreux utilisateurs et contributeurs sont toujours à l'affût de ma-

atériel se rapportant à l'histoire de la province. Non seulement ces détectives écumant-ils enchères et sites Web locaux, mais ils nous mettent aussi en contact avec des connaissances et des gens de leur famille ou de leur collectivité qui pourraient être en possession de documents présentant une valeur archivistique. L'un de ces collaborateurs, Norman DeMerchant, a communiqué avec nous au sujet d'une pétition de 1786 alors annoncée sur eBay. Adressée au lieutenant-gouverneur Thomas Carleton, la pétition concernait l'île Sugar, située en amont de Fredericton, dans le comté de York.

Sur Internet, on ne sait jamais quand la chance nous sourira. Certains articles peuvent faire l'objet d'un « achat immédiat », tandis que d'autres sont vendus aux enchères. Avec le processus d'enchères, vous tentez de

deviner jusqu'où les enchères monteront; si vous désirez vraiment acquérir l'article sur lequel vous misez, vous pourriez ne plus pouvoir quitter votre écran d'ordinateur quand approchera l'heure fatidique. Dans ce cas-là, nous avons eu de la chance. Non seulement les Archives ont-elles gagné leur enchère, mais elles ont aussi été les seules à enchérir, et ont ainsi pu obtenir l'article à un prix très raisonnable.

Bien sûr, le fait que la pétition ait plus de 225 ans contribue à son allure, et ses caractéristiques physiques ont aussi capté notre intérêt. Surdimensionnée, elle comporte trois pages d'écrits sur feuillets de 35x50 cm et offre, de ce fait, des possibilités en matière d'exposition. Mais qu'en est-il de son contenu? En contexte archivistique, il s'agit de l'aspect.

### Avis de renouvellement aux Associés :

**NOUS DÉSIRONS RAPPELER** aux Associés que l'adhésion couvre l'année civile et qu'elle se termine donc le 31 décembre 2014. Vous trouverez un formulaire de renouvellement inséré dans ce numéro de *Silhouettes*.

## Silhouettes

(ISSN 1201-8333) est publié deux fois par année. Adressez vos demandes de renseignements ou vos articles pour le bulletin à

### Archives provinciales du Nouveau-Brunswick,

C.P. 6000, Fredericton,  
Nouveau-Brunswick E3B 5H1  
ou par courriel à :  
provincial.archives@gnb.ca

### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

est constitué de membres du public qui collaborent bénévolement aux activités des Archives provinciales.

#### Les directeurs/directrices sont:

président, Bernard-Marie Thériault,  
Gail Campbell, Phillip Christie,  
Gwendolyn Davies, Joseph Day,  
Cyril Donahue, Joe Knockwood,  
Frank Morehouse, Joan Pearce,  
John Thompson et Nancy Vogan.

SI VOUS VOULEZ devenir Associé,  
remplissez le formulaire ci-incluse ou visitez le site Web des Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick pour plus d'information. Nous acceptons les dons. Des reçus aux fins d'impôt seront remis.

### LES ASSOCIÉS DES ARCHIVES PROVINCIALES DU NOUVEAU-BRUNSWICK

C.P. 6000  
Fredericton (N-B) E3B 5H1  
Téléphone : 506 453-2122  
Courriel : provincial.archives@gnb.ca  
Site Web :  
http://archives.gnb.ca/Associates/

Les pétitions au lieutenant-gouverneur en conseil, l'équivalent du Cabinet d'aujourd'hui, pouvaient être très banales. En 1786, deux ans à peine après la séparation du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, la législature était saisie de nombreuses affaires locales sur lesquelles elle se penchait dans le détail. Aux premiers abords, la pétition semble faire état d'une situation de ce genre. Elle concerne un conflit foncier comme il s'en produisait souvent au sein d'une jeune colonie, mais un examen plus attentif donne à penser que les implications de ce conflit pourraient présenter un intérêt pour plusieurs catégories de chercheurs.

L'une des étapes dans la décision d'acquiescer ou non un document consiste à évaluer ceux que détiennent déjà les Archives afin de voir en quoi l'ajout envisagé compléterait les sources ou ferait contraste avec elles. L'examen des documents déjà détenus par les Archives relativement au gouverneur Carleton a révélé que ces dernières se trouvaient déjà en possession de nombreuses autres pétitions ayant trait au conflit, mais que toutes étaient tronquées; elles font référence à l'affaire, mais ne contiennent pas les précisions contenues dans la pétition nouvellement acquise. En tant que première demande de réparation adressée au gouvernement, cette dernière contient le récit le plus complet de la confrontation ayant mené au conflit.

En quoi le conflit susmentionné a-t-il consisté, et que pourrait-il potentiellement nous apprendre sur les débuts du Nouveau-Brunswick en tant que colonie? Avant l'établissement de la province, le gouvernement de la Nouvelle-Écosse avait concédé des terres dans certaines régions de celle-ci. Les deux établissements les plus concentrés se trouvaient à Sackville et à Margerville. Lorsque les Loyalistes et les soldats démobilisés sont arrivés, après la Révolution américaine, il y a eu des conflits relativement à l'occupation de ces terres, qui comptaient parmi les plus convoitées de la colonie. L'île Sugar, objet de la pétition de 1786, constitue un exemple de ce genre de discordes. L'île avait été concédée à Bryan Finucane, juge en chef de la Nouvelle-Écosse. Après le décès de M. Finucane, en 1786, son frère Andrew est arrivé au Nouveau-Brunswick pour reprendre la propriété, ou du moins tirer parti de l'important peuplement d'arbres qui s'y trouvait. Une fois sur place, il a été chassé par

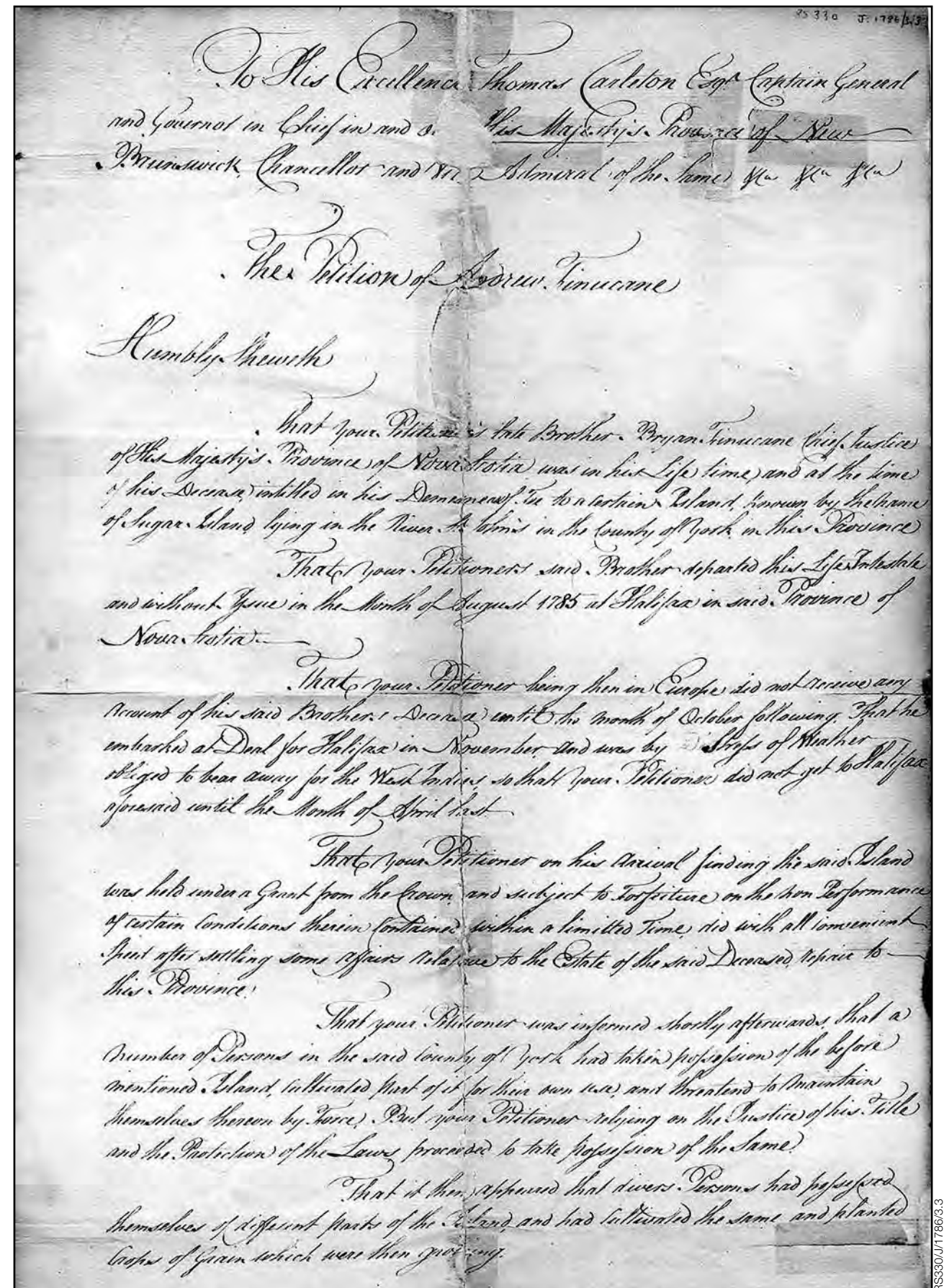
un groupe de gens du coin.

Dans sa pétition au lieutenant-gouverneur Carleton, Andrew Finucane décrit l'« émeute » à laquelle il s'est heurté et nomme les leaders du groupe, Dumond, Syphers, Likings, Everett, Marygold, Freland et Parks, tous d'anciens membres des New Jersey Volunteers. Ce document offre un aperçu de la dynamique entre les différents groupes de premiers colons au Nouveau-Brunswick tandis qu'ils rivalisaient pour les meilleures terres où s'établir. Il serait apprécié par les généalogistes liés à la famille Finucane ou les descendants des hommes qui ont disputé l'île Sugar à M. Finucane.

Une ultime question demeure. Pourquoi ce document ne figurait-il pas déjà au dossier du lieutenant-gouverneur Thomas Carleton? Eh bien, pour les mêmes raisons que pour tant de documents gouvernementaux avant la fondation des Archives provinciales, en 1967. Pendant les 180 premières années d'existence de la province, en effet, les documents du gouvernement étaient conservés dans les caves et les greniers des bâtiments où se déroulaient les activités gouvernementales, à Fredericton et ailleurs au Nouveau-Brunswick, sous un contrôle limité et sans qu'ils fassent l'objet d'un soin particulier. Au fil du temps, beaucoup ont été détruits par des incendies et des inondations, d'autres jetés pour libérer de l'espace, mais de nombreux autres ont échappé à ce sort, soit parce qu'ils avaient capté l'attention des gens, ou parce que ces derniers avaient reconnu le danger dans lequel ils se trouvaient et désiraient les sauver du sort qui les attendait. Aujourd'hui, et au fil des ans depuis l'établissement des Archives, certains de ces documents ont été récupérés. La pétition de 1786 relativement au conflit pour l'île Sugar n'est qu'un de ces joyaux, une autre pièce du puzzle que représente l'histoire de cette province.

Mais il y a plus. Les archives et l'histoire du Nouveau-Brunswick sont souvent qualifiées d'inintéressantes, d'ennuyantes. Pire encore : on ne perçoit pas leur pertinence pour la vie d'aujourd'hui. « Il ne s'est jamais rien passé d'intéressant ici », répètent les étudiants. Ils ne pourraient être plus loin de la vérité. Lorsque vous apprenez que votre ancêtre a participé à une émeute et que les enjeux d'aujourd'hui trouvent toujours écho au XXI<sup>e</sup> siècle, l'histoire devient plus intéressante. ■

FRED FARRELL



# Coïncidences archivistiques

**F**ACE AUX « coïncidences archivistiques », l'excitation qu'éprouve l'archiviste au travail s'intensifie. Je pourrais m'épancher longuement sur le synchronisme, le destin et la fatalité, mais pour ne pas déborder le cadre du présent article, je vais me pencher sur deux récents exemples qui illustrent comment un banal incident peut prendre des dimensions remarquables, et ce, par pur hasard.

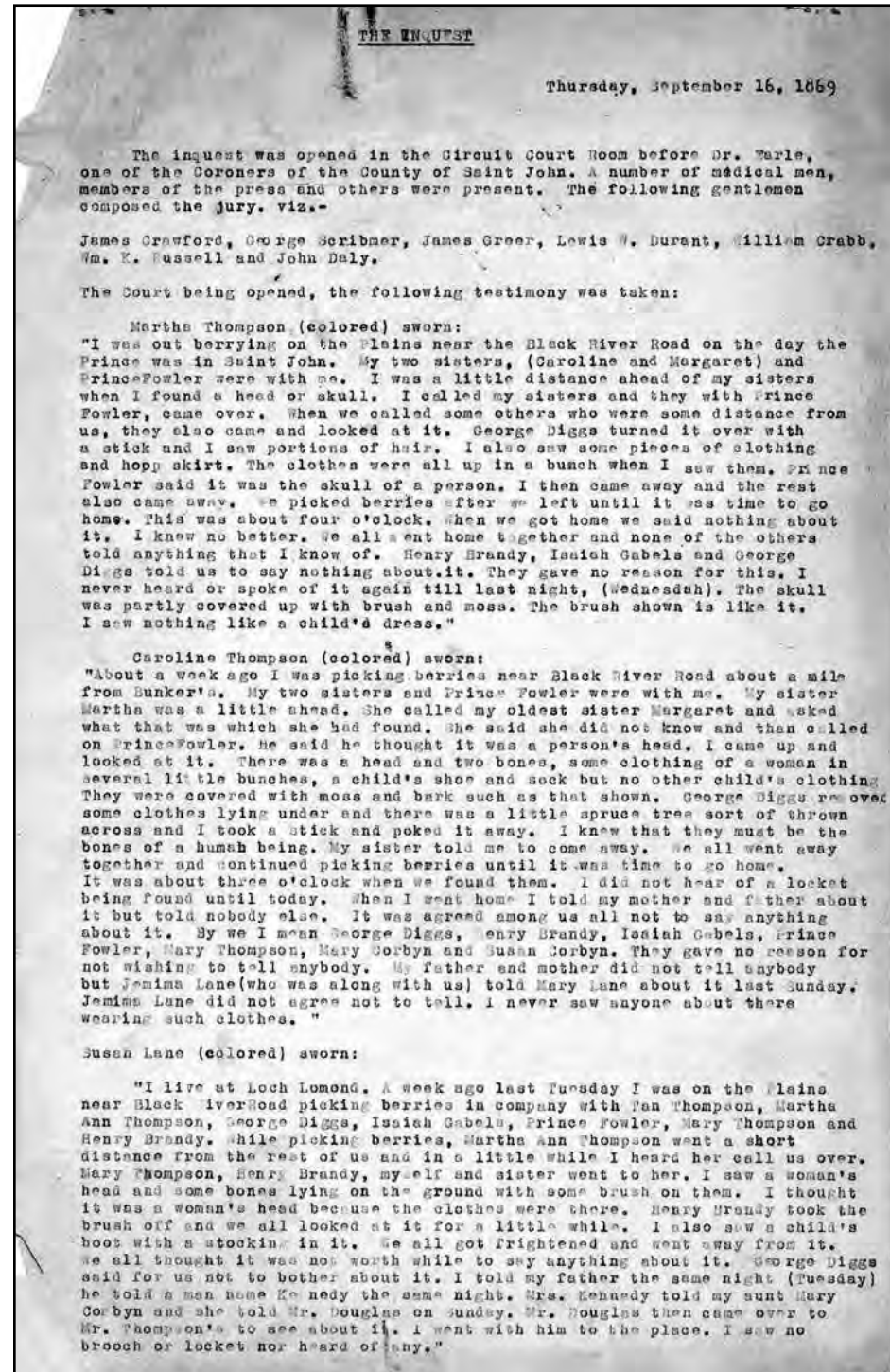
Au cours de l'été 2013, j'ai répondu à la demande d'une chercheuse qui était à la recherche de la transcription d'une enquête d'un coroner concernant un double meurtre commis en 1869. Sachant bien que des transcriptions intégrales n'étaient pas toujours rédigées, lorsque ma recherche dans nos fonds d'archives n'a retrouvé aucune trace de cette transcription, je lui ai suggéré de s'adresser à Bibliothèque et Archives Canada où sont conservés les documents judiciaires ayant trait à la peine de mort.

J'ai présumé que si on n'y trouvait pas de transcription, c'était probable qu'il n'en existait pas; j'ai donc indiqué à la chercheuse que les journaux de l'époque avaient relaté le cas dans les moindres détails et que selon toute probabilité, l'information qu'elle cherchait pourrait se trouver sous cette forme.

À peu près au même moment où cet échange avait lieu, on a effectué une révision du calendrier de conservation des dossiers judiciaires de la Cour provinciale. Cette révision réduisait de 75 à 25 ans le temps d'attente pour verser ces dossiers aux Archives. En conséquence, les archivistes qui s'occupaient des dossiers provinciaux se trouvaient brusquement face au travail plutôt monumental que représentait le traitement d'un nombre assez considérable de boîtes. Un grand nombre de ces fichiers n'avaient que peu de valeur archivistique, car l'information qui y était consignée était déjà répertoriée ailleurs, ou bien les infractions en question étaient répétitives et mineures. Plusieurs semaines après avoir entrepris ce processus, alors que nous commençons tous à être un peu las de traiter des dossiers judiciaires, mon collègue a ouvert une boîte qui était visiblement différente des centaines d'autres ouvertes avant celle-ci. Les fichiers étaient en plus piteux état et les dossiers plus vieux; il y avait des élastiques effrités dans le fond de la boîte. En y regar-

dant de plus près, nous avons conclu que les « fichiers du juge Brown » dataient des années 1930 et 1940 et avaient été envoyés au dépôt des documents des APNB sous le mauvais calendrier de conservation bien des années

auparavant. L'instinct de l'archiviste s'éveilla et nous nous sommes mis à lire attentivement chaque chemise. Ces chemises ont livré d'intéressantes trouvailles, notamment une chemise intitulée « Enquête du coroner sur la mort de



Première page de la transcription de l'affaire de meurtre Vail-Munroe

Sarah Margaret Vail (affaire John Monroe) ». Ce document n'était pas l'original – il s'agissait visiblement d'une transcription ultérieure, mais elle était bien là – l'enquête sur le double meurtre de 1869.

Qu'est-ce qui se serait produit si je n'étais pas allée travailler ce jour-là? Et si j'étais sortie de la pièce au moment où on a ouvert la boîte? Et si un autre archiviste, qui n'aurait pas été affecté à l'évaluation des dossiers provinciaux, avait été celui qui avait aidé la chercheuse et n'aurait donc pas su que ces documents étaient d'un intérêt immédiat? Coïncidence archivistique!

Le second exemple a touché ma corde sensible. En tant qu'archiviste des documents du gouvernement (à l'époque), je n'avais pas l'habitude de rencontrer les donateurs du secteur privé. Cependant, lorsqu'un monsieur s'est présenté un après-midi avec une grosse enveloppe matelassée, tout le personnel qui s'occupait du secteur privé était, par hasard, en réunion ou à l'extérieur de l'édifice. Je me suis spontanément présentée pour bavarder avec lui et je me suis vite rendu compte que nous étions tous les deux natifs du même coin de pays (soit le comté de Carleton). Par ailleurs, j'étais en quelque sorte au courant de l'histoire de sa famille, car j'avais fait du travail pour la Société historique du comté de Carleton plusieurs années auparavant. Nous avons regardé ensemble les documents qu'il avait apportés, je lui ai donné des enveloppes sans acide, et je lui ai dit qu'un archiviste du secteur privé communiquerait bientôt avec lui. Par la suite, je n'ai plus tellement repensé à ce don jusqu'au moment où, quelques semaines plus tard, Fred Farrell m'a arrêtée lorsque je passais devant son bureau et m'a tendu la photo d'une fillette d'une dizaine d'années. « Ça te rappelle quelqu'un? », a-t-il demandé. J'ai pris la photo et la première pensée qui m'est venue a été : « Où Fred a-t-il trouvé une photo de ma fille? » Et ma deuxième pensée : « Quand a-t-elle fait prendre cette photo? » Et puis, je me suis dit : « Où a-t-elle trouvé ces vieux vêtements? » Un mode de pensée bien illogique, étant donné que la photo que j'avais en main avait très visiblement environ 115 ans.

En fin de compte, cette photo faisait partie des dons du monsieur du comté de Carleton. Alors que Fred rangeait les photographies dans des enveloppes, celle-ci avait glissé sur son bureau et il avait immédiatement remarqué la

ressemblance avec ma fille. Le nom de la fillette n'était pas indiqué et un courriel de suivi auprès du donateur n'avait pas permis d'obtenir d'information additionnelle, sinon qu'elle ne faisait probablement pas partie de sa famille



Shirley Andow

étant donné que la photo ne portait aucune inscription. J'ai décidé de retracer mon propre arbre généalogique afin de voir si je pouvais trouver un indice.

Bref, six mois plus tard je n'étais toujours pas plus avancée dans mes recherches pour déterminer qui était la jeune fille de la photographie, mais je ne pouvais m'empêcher de penser qu'elle était une parente. Il y a une infime chance qu'elle soit Glenna May Birmingham, née le 7 août 1887, qui aurait donné naissance le 14 mars 1916 à ma grand-mère paternelle. Je n'ai accès à aucune photo de la famille de ma grand-mère, et je ne peux donc faire de comparaison pour vérifier mon intuition. Coïncidence archivistique! (Et une histoire passionnante que pourra raconter ma fille.)

Voilà deux belles illustrations de ce qu'est la chance, et qui me font réfléchir à la nature du travail de l'archiviste. Être capable de mettre une chercheuse en rapport avec un dossier que nous croyions toutes les deux inexistant me rappelle à quel point les travaux accomplis par différentes sections des Archives sont étroitement liés entre eux; tandis que la photographie m'a rappelé que, bien que nous aidions toutes sortes de chercheurs et appuyions tous genres de travaux universitaires et gouvernementaux, nous existons aussi pour offrir au public le plaisir et la joie de la découverte.

Parfois, les archivistes se laissent bercer par le train-train quotidien, traitant du nouveau matériel et orientant dans la bonne direction les gens à la recherche d'information. En règle générale, nous nous délectons de ces tâches et achevons le travail de notre mieux, et ce, avec une intense concentration. Parce que nous adorons notre métier, il nous faut parfois la secousse d'une « coïncidence archivistique » pour nous faire faire une pause et nous faire réfléchir sur le pourquoi de notre travail et sur notre façon de nous y prendre, et aussi sur l'influence que nos décisions de tous les jours exercera sur les futurs chercheurs. Les coïncidences sont amusantes, mais elles peuvent aussi nous donner des idées pour améliorer notre travail. Voilà pourquoi ça me plaît quand elles surviennent. ■

JOANNA AITON KERR

Note : En 1998 les A.P.N.B. ont fait l'acquisition d'une série de plans architecturaux de John A. Munroe (MC2721).

# Le déraillement du train du cirque d'Al. G. Barnes : le spectacle doit continuer

LE REGRETTÉ JIM O'NEILL était un citoyen bien connu et respecté de Fredericton, un mordu du cirque et un pompier dévoué. Plus récemment, M. O'Neill a travaillé comme bénévole aux Archives, mettant à contribution sa vaste connaissance de l'histoire de Fredericton pour identifier d'anciennes photographies de la ville. Ce faisant, M. O'Neill a vite révélé sa grande passion pour l'histoire, en particulier pour tout ce qui avait trait aux cirques.

Fred Phillips, ancien archiviste photographe des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick (APNB), était la seule personne dont la passion pour les cirques pouvait soutenir la comparaison avec celle de M. O'Neill. Les deux hommes devinrent de grands amis et leurs collections conjointes, hébergées ici aux APNB, sont une source formidable pour les chercheurs qui s'intéressent au monde du spectacle du milieu du vingtième siècle. Ces collections viennent compléter d'autres documents semblables dispersés dans diverses autres collections des Archives. Dans l'ensemble, toute cette documentation met en évidence les

rôles importants que les cirques, les amuseurs et les différents spectacles qu'ils présentaient ont joués dans la vie des petites et grandes villes de toute l'Amérique du Nord, alors qu'ils prodiguaient divertissements et frivolités à la porte des gens qui n'avaient ni les moyens ni l'ambition de s'offrir des voyages à travers le monde. Pour acquérir du nouveau matériel, les Archives recourent à une variété de moyens, et nouvelle acquisition ajoute une autre dimension aux pièces déjà entreposées dans notre dépôt, aidant lentement à reconstituer le casse-tête de notre riche histoire et à la mettre en évidence sous des angles différents. C'est justement ce que fait la collection de M. O'Neill, car elle rejoint les travaux de M. Phillips et d'autres personnes, entre autres David Foster, sur les cirques ambulants au Nouveau-Brunswick.

Les cirques du rail étaient une véritable institution en Amérique du Nord dans les années 1920 et 1930, se déplaçant printemps, été et automne à travers un réseau de petites et grandes villes, et attendus avec impatience chaque année. Fred Phillips se souvient que certains cirques, bien que peut-être moins bien organisés et ne

voyageant pas par chemin de fer, voyageaient déjà la province dans les années 1830<sup>1</sup>. En 1844, le cirque ambulant Rockwell and Stone fit escale successivement à Oromocto, Fredericton, Prince William, Eel River et Woodstock du 9 au 14 septembre. Quelques tentatives pour organiser un cirque du rail eurent lieu dans les années 1850, mais il a fallu attendre l'adoption et la mise en place de voies ferrées de largeur standard pour qu'il soit plus facile pour les cirques du rail de s'établir. Le cirque de John H. Murray fit une tournée dans la province dans les années 1870. Lors de son dernier itinéraire de la saison en 1878, des représentations eurent lieu à Fredericton, Florenceville, Grand Galls, Fort Fairfield, Woodstock et Houlton du 29 juillet au 3 août. Les cirques du rail prirent finalement leur essor lorsque Dan Costello et W.C. Coup mirent sur pied le cirque connu sous le nom de P. T. Barnum. Le cirque Barnum original est venu au Nouveau-Brunswick en 1876 et en 1879<sup>2</sup>. À la même époque, le *Cooper and Bailey Show*, qui donnait des spectacles en Asie et en Amérique du Sud, est retourné à New York en 1879 et se mit à utiliser l'éclairage électrique comme attraction publique. Une rivalité s'est développée entre les deux cirques, mais, en 1880, ils se sont fusionnés pour former *Barnum and Bailey*. Ce nouveau cirque fit une tournée au Nouveau-Brunswick en 1885, et à partir de là bon nombre de cirques se succédèrent dans la province<sup>3</sup>.

Fred Phillips brosse un tableau de l'enthousiasme avec lequel les gens attendaient l'arrivée du cirque et de toutes les activités que le déchargement du cirque à la gare entraînait : *...on se rendait à la gare. D'autres gamins étaient déjà là, ainsi que quelques adultes. L'air était chargé de brume matinale – et de bruits confus de voix. Puis, on l'entendait finalement – le long gémissement de la locomotive – et on était convaincu de n'avoir jamais, avant ce jour, entendu pareil son de locomotive.*

*Une fois dans la gare de triage, les wagons du train étaient rapidement détachés, et les longues files de voitures Pullman, de wagons plats et de wagons de marchandises étaient détournées vers les voies d'évitement pour le déchargement. Des hommes à tout faire mettaient les « rampes de déchargement » en place, une équipe de tireurs sortait d'un des wagons de marchandises et les magnifiques wagons rouge et or commençaient à descendre au niveau de la rue dans un grondement.*

<sup>1</sup> Phillips, Fred. « *The Circus Came to Town* », 22 mars 1961, p. 86.

<sup>2</sup> Ibid, p. 83.

<sup>3</sup> Ibid, p. 88.

*En rapide succession venaient ensuite le wagon chaudière, les autres wagons des stands, le wagon de piquets et de chaînes, les mâts des chapiteaux, les wagons des toiles, les criés et poutres transversales, les wagons de sièges et les wagons des accessoires. Un peu plus tard arrivaient les cages serrées de près par des bâches. Des rugissements sourds venant du plus profond de celles-ci nous signalaient que les majestés de la jungle n'étaient pas contentes. Puis, d'une démarche laborieuse et patiente, comme alourdie par la sagesse des âges, les éléphants, ces lourds philosophes de la nature, faisaient leur apparition.*<sup>4</sup>

<sup>4</sup> Fred Phillips, « *The Circus Came to Town* », 22 mars 1961, p. 83.

Cette description nous permet de saisir immédiatement l'impatience avec laquelle les jeunes et les moins jeunes attendaient l'arrivée du cirque du rail; ce n'est donc pas difficile de s'imaginer le grand intérêt qu'un déraillement de cirque susciterait chez ce public.

Un ajout récent à la collection Jim O'Neill met en évidence les dangers des voyages ferroviaires pour les cirques, et évoque les catastrophes ferroviaires les plus récentes, telles que celle de Lac-Mégantic ou du déraillement de Wapske au Nouveau-Brunswick. Les accidents de chemin de fer, comme le confirment les récents souvenirs, peuvent souvent intéresser

le grand public en raison de l'étendue des dommages causés, mais l'accident dont nous parlons ici intéressait beaucoup de gens pour des raisons très différentes, bien que ses conséquences aient été tragiques pour quelques-uns. Il s'agit du déraillement du cirque d'Al G. Barnes à Canaan Station, l'un des pires déraillements de l'histoire du CN dans la région de l'Atlantique jusqu'à ce moment-là.

Le 20 juillet 1930, à 6 h 55, le train du cirque d'Al. G. Barnes composé de vingt-neuf wagons, en route de Newcastle à Charlottetown, dérailla à la gare de Canaan parce qu'une



James O'Neill (à gauche), propriétaire, créateur et directeur du cirque miniature O'Neill Bros. Model Circus, et Fred Phillips (à droite) avec le cirque miniature au Centre national d'exposition de Fredericton, au Nouveau-Brunswick, octobre 1977



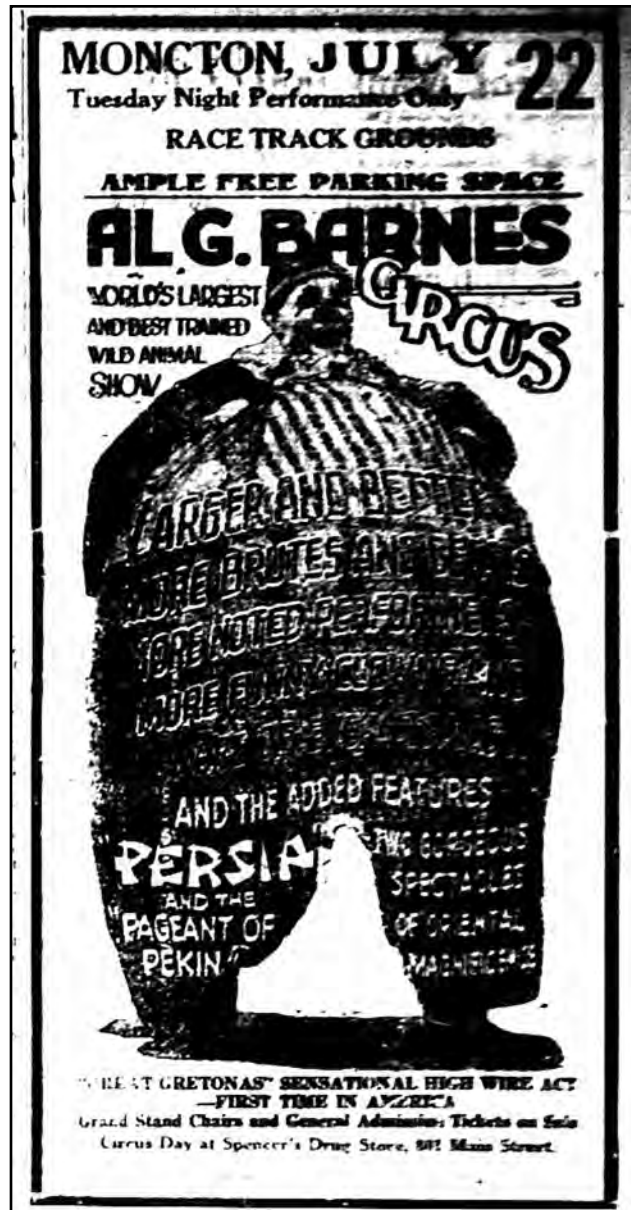
Les lieux de l'accident ferroviaire à Canaan Station, 20 juillet 1930

barre de balancier d'un des wagons était tombée sous une roue. Lors d'une enquête tenue le 22 juillet, on estime que l'incident était purement accidentel et que personne n'était à blâmer. Neuf wagons à l'arrière du train sont détruits et les dommages à l'équipement et à la voie ferrée sont considérables, mais le pire est de loin le bilan humain. Trois hommes y trouvent la mort instantanément, dont notamment James Arthur Stephens de Carleton Plateau, à Saint John, et un quatrième meurt plus tard, alors que dix-sept autres sont blessés. Deux des morts, Albert Johnson, de Los Angeles, en Californie, et L.D. MacFarlane, de Toronto, en Ontario, seront enterrés au cimetière Elmwood, alors que la dépouille de Stephens sera retournée à Saint John pour la sépulture. Un service commémoratif aura lieu pour les deux premiers hommes au cours des années qui suivirent, chaque fois que le cirque était en ville.

Les wagons touchés se composaient de cinq wagons plats qui transportaient des cages d'animaux vides et des chariots, mais également les trois hommes tués. Les hommes qui voyageaient dans un wagon d'entretien attaché à l'arrière du train ont été blessés. Beaucoup d'accessoires ont également été endommagés, y compris les équipements d'éclairage, des trapèzes et le chapiteau, sans parler de la voie de chemin de fer elle-même, qui a nécessité la remise en place de 220 verges de rails.

La réponse à la catastrophe a été rapide. On a envoyé un train à la rescousse rempli de médecins et d'infirmières pour aider sur la scène, et on a ramené les blessés et les morts à Moncton sur ce même train. Malgré le carnage et les dommages, la voie de chemin de fer a été nettoyée de tous les débris et réparée; la circulation ferroviaire est retournée à son plein régime à 16 h et à peine quelques délais aux itinéraires des trains réguliers furent enregistrés. Les simples spectateurs ont également apporté une grande aide. La ville de Canaan débordait d'automobiles et de piétons, les curieux des environs se rendant sur les lieux pour voir l'incident de leurs propres yeux.

L'effort pour que tout rentre dans l'ordre a progressé rapidement. Les wagons en mesure



Publicité le spectacle de dernière minute du cirque Al G. Barnes à Moncton, deux jours après l'accident ferroviaire, *Daily Times*, 22 juillet 1930

de poursuivre le voyage se rendirent à Moncton et les autres wagons du déraillement les rejoignirent à la gare de triage du CN dans cette ville peu de temps après. Le personnel et les ouvriers du cirque et du CN ont entrepris la reconstruction de l'infrastructure du cirque sur un terrain qui est devenu par la suite le parc de stationnement de la gare du CN. Entre-temps, on a fait des préparatifs pour monter un spectacle à l'hippodrome de Moncton, devenu plus tard la base n° 5 des Forces canadiennes.

Dans un véritable esprit de spectacle, les artistes ont offert une prestation encore meilleure que ce à quoi on aurait pu s'attendre. Le journal

*Moncton Transcript* a rapporté que « Vu la nature du programme et la performance des artistes, on n'aurait jamais soupçonné que l'organisation venait de subir une telle mésaventure démolisante... l'organisation semblait être tout à fait au point et les artistes ont offert une prestation avec une souplesse qui contrastait avec la catastrophe coûteuse de dimanche matin. »<sup>5</sup> À la fin de la semaine, on avait achevé toutes les réparations nécessaires et le cirque d'Al G. Barnes était de retour sur la bonne voie – littéralement. Le cirque a poursuivi son chemin vers Windsor, en Nouvelle-Écosse, pour son spectacle suivant.

Toutefois, dans la vingtaine d'années qui suivirent, le cirque Barnes et les autres connurent un déclin. Lorsque vinrent les années 1950, les cirques du rail se mirent à faire faillite en raison de la hausse des coûts ferroviaires et de la diminution de la main-d'œuvre à bon marché. Les jours d'attente enthousiaste de l'arrivée du cirque, du déchargement de l'équipement et des animaux et de la parade du cirque avaient disparu. Pourtant, le souvenir de ces divertissements d'antan survécu grâce à beaucoup de ceux qui ont grandi pendant leur apogée et leur histoire continue d'exister ici aux APNB.

Des photos de cirques déchargeant leur équipement ou paradant dans les rues existent dans de nombreuses collections personnelles, reflétant les sentiments engendrés par ceux-ci et montrant combien ces divertissements ont été courus par des gens de tous âges et de toutes conditions. Puis il y a ces collections,

comme celle de Jim O'Neill, qui mettent en évidence des documents ayant trait au cirque et qui sont le fruit du travail de toute une vie, révélant un héritage durable et l'influence profonde que les cirques ont eu sur la vie des gens. En fin de compte, ce matériel, dans son ensemble, évoque un monde révolu où l'on recherchait des divertissements et les bizarreries avec autant de passion qu'on le fait aujourd'hui : les voyages en chemin de fer peuvent avoir changé, mais la nature humaine, elle, ne changera jamais. ■

JULIA THOMPSON

<sup>5</sup> *Moncton Transcript*, le 25 juillet 1930

# Intrigues, décès et scandales : le cirque dans les journaux du Nouveau-Brunswick

LES DONNÉES de l'état civil relevées par Daniel F. Johnson dans les journaux du Nouveau-Brunswick (archives.gnb.ca/search/newspapervitalstats) contiennent un véritable trésor de renseignements qu'on peut utiliser à des fins autres que la simple découverte de naissances, mariages et décès pour des fins de recherches généalogiques.

On peut faire une simple recherche en texte intégral pour découvrir de l'information sur de nombreux sujets. Ces recherches ont tendance à faire apparaître des résultats des plus intéressants et des plus diversifiés; dans le cadre d'une recherche de renseignements sur les cirques et autres spectacles, par exemple, on a déniché les bribes d'information suivantes. Il est rapidement devenu apparent que la sécurité, ou l'absence de

celle-ci, était un gros problème (y compris les accidents de chemin de fer), que le cirque était synonyme d'ébriété excessive chez certaines personnes, et que la vie du cirque était tout simplement trop séduisante pour d'autres.

Comment allez-vous utiliser ces incroyables ressources pour soutenir votre recherche? Les possibilités sont infinies.

**21 août 1847 – *New Brunswick Courier*, Saint John :** Une enquête a eu lieu le même après-midi devant les mêmes juges, en présence du corps de Thomas Dunn, âgé de 4 ans, qui a été tué à midi le jour même par la roue d'une charrette chargée qui lui a passé sur le corps dans la rue Prince William (Saint John). L'enfant était dans la foule qui suivait la fanfare du cirque, et le charretier conduisait d'un pas modéré.

**6 octobre 1870 – *The Daily Telegraph*, Saint John :** L'accident sur le chemin de fer Érié, dont on dit qu'il aurait entraîné la mort de William Whitenect de la ville de Saint John, est rapporté ainsi dans les journaux de Boston : Middleton (N. Y.), 28 septembre – Un train transportant le Cirque de Lent est parti d'ici pour Patterson la nuit dernière, mais a été retenu à Turner par une boîte d'essieu qui surchauffait. Le train a été percuté par l'express du matin et le directeur du cirque, M. Whitenect, est mort alors que le mécanicien et le chauffeur du train ont été blessés. (voir l'original) – Les amis de M. Whitenect seront heureux d'apprendre qu'il l'a échappé belle et est toujours en vie. Son frère a reçu une lettre de lui hier, dans laquelle il dit qu'il a été grièvement blessé et risque d'être infirme pour le reste de ses jours.

**28 juillet 1876 – *Daily News*, Saint John :** Fredericton, 27 juillet - Un homme du nom de John Flanagan, qui était en ville pendant la journée et la soirée, hier, a ingurgité un peu trop de « flacatoune », et sur son chemin de retour chez lui à Flanagan Settlement, qui est sur la ligne du *Fredericton Railway*, il a été tué par le premier train qui est sorti, et qui transportait une partie du « Grand Cirque Barnum » vers votre ville.

**11 juillet 1877 – *Saint Croix Courier*, St. Stephen :** Un homme du nom de Wm H. Noble qui avait un peu trop forcé sur la bouteille sur les lieux du cirque à Calais (Maine) le 4 juillet, en rentrent chez lui s'est couché sur la voie ferrée près d'une courbe. On ne l'a pas vu à temps pour arrêter le train, qui lui a passé dessus et lui a coupé les deux jambes. Le pauvre malheureux est mort vendredi dernier.

**23 août 1884 – *The Fredericton Evening Capital*, Fredericton :** Florence McLeod, 17 ans, qui habitait avec son grand-père à Springfield, lot 67, Île-du-Prince-Édouard, a attrapé la fièvre du cirque et a décampé avec Japanese Tommy. Sa mère réside à St. Stephen (comté de Charlotte) - « *Summerside Journal* »

**27 mai 1886 – *The Daily Sun*, Saint John :** La mort de Thomas M. Reed est survenue à sa résidence de la rue St. James à Saint John, tôt hier soir, à l'âge de 59 ans. Son père était le capitaine Thomas Reed, qui pendant de nombreuses années a navigué à partir de ce port et commandait le bateau

à vapeur *Royal Tar*, qui a brûlé lors de son dernier voyage à Portland, au Maine, avec une troupe de cirque à bord. Le capitaine Reed est l'un des pionniers du service sur la baie. Il a occupé le poste de maître de port ici pendant de nombreuses années. Son fils, le regretté Thomas M. Reed, était apprenti, lorsqu'il était garçon, chez le docteur Sharp, qui tenait une pharmacie au bout de la rue du quai Nord. Entre 1870 et 1880, M. Reed a été réélu maire de Saint John à trois reprises. Par la suite, il a été nommé trésorier du comté. Il était aussi un membre éminent des Francs-Maçons. La mère de M. Reed a péri dans le Grand incendie (20 juin 1877) ainsi que ses deux sœurs, les demoiselles Clark.

**10 août 1889 – *The Fredericton Evening Capital*, Fredericton :** Des renseignements ont été reçus ici du magistrat de police Marsh concernant la mort de John B. McGill, de la ville de Fredericton, à Steator, en Illinois, le 30 juillet. À ce moment-là, il était un employé du cirque Forepaugh et s'occupait des animaux; c'est au moment de décharger les éléphants qu'est survenu l'accident qui provoqué sa mort. On l'a découvert inconscient sous les wagons, mais en route pour l'hôpital, il a repris suffisamment conscience pour demander un verre d'eau et dire son nom et où il restait. C'était un jeune homme âgé d'environ 22 ans, fils de M<sup>me</sup> Rachael McGill, qui a tenu une pension de famille sur la rue Regent pendant un certain temps. C'est le magistrat de police qui a communiqué la triste nouvelle au frère et à la mère de M. McGill.

**2 juillet 1890 – *The Daily Sun*, Saint John :** Le train du cirque en provenance de Windsor, en Nouvelle-Écosse, a passé sur le corps d'un fermier et l'a tué; le fermier, du nom de Edward O'Brien, était marié et habitait à Three Mile Plains. Il paraît que M. O'Brien avait quitté la ville de Windsor et rentrait chez lui en marchant sur la voie ferrée lorsque le train l'a rattrapé et lui a passé dessus.

**19 juillet 1892 – *The Times*, Moncton :** Concord, N. Y., 18 juillet - Joseph Regley, un employé du cirque Harper qui s'était blessé en tombant d'un wagon entre Penacook et Tilton la nuit du 30 juin, est mort à l'hôpital municipal aujourd'hui. Il était originaire du Nouveau-Brunswick et était âgé d'environ 19 ans.

**21 août 1894 – *The Gleaner*, Fredericton :** Samuel Freeze, de Doaktown, fabricant de châssis, de portes et de pupitres d'école, entres autres, a été la victime d'un ou de deux des fakirs qui faisaient partie du cirque Cook and Whitby (voir l'original pour plus de détails). ■

JULIA THOMPSON

# Une boîte à thé et une valise : dons de la famille Eddy, 2014

CERTAINS CHERCHEURS connaissent peut-être la collection MC651 : Fonds Robert Eddy [1826-1838] des Archives provinciales. Elle contenait jusqu'ici les photocopies de huit lettres reçues à Bathurst, au Nouveau-Brunswick, par Robert Eddy, un immigrant récemment arrivé de Bandon, en Irlande. En mai 2014, Isabel Eddy, donatrice originale des copies, a fait don aux Archives des lettres originales et d'autres documents des Eddy, arrivés dans une vieille « boîte à thé » en métal au fond de laquelle figurait une publicité pour Harry W. de Forest, importateur direct et mélangeur de thé, de Saint John, N.-B. [1900].

Les autres documents, de nature juridique ou foncière, procurent de l'information sur des membres de la famille Eddy de quatre générations différentes. La boîte à thé a été trouvée à la ferme des Eddy, appelée Clearwater, à Bathurst-Est, où elle avait probablement été conservée par Laura Eddy Duplisea, une enseignante ayant passé sur place l'essentiel de ses 93 années de vie, à l'exception des années 1914 à 1925, lorsqu'elle s'est mariée et est partie vivre à Petersville, dans le comté de Queens.

En septembre 2014, la famille Eddy a fait un autre don aux Archives; il s'agissait cette fois de documents témoignant des expériences vécues par deux frères, Robert Cheyne Eddy (1920-1986) et son aîné, Donald Norval Eddy (1918-1945), lors de la Seconde Guerre mondiale, notamment de leurs lettres et de correspondances connexes, ainsi que des journaux de guerre de la 18e compagnie de campagne, Corps royal du génie canadien pour les années 1941 à 1945. Il y avait enfin cinq livres, quatre s'inspirant des lettres de Robert C. Eddy et des expériences vécues par ce dernier à la guerre, et le cinquième de Donald Eddy, tous compilés et édités par Isabel K. Eddy, la veuve de Robert Eddy. On dénombre, au total, quelque 600 lettres, dont près de 500 écrites par Robert C. Eddy, 87, par Donald Eddy et 8 adressées par Grace Eddy, mère des soldats, à Isabel Race, ainsi que les 4 lettres qu'elle a reçues de la petite amie de Donald, Frida van der Kaa, après le décès de celui-ci.



Une banale boîte à thé et une valise à l'intérieur desquelles les documents de la famille Eddy ont été transférés aux Archives. La boîte à thé a été retournée à madame Elizabeth (Eddy) Branch de Bathurst.



Lorsque Grace Eddy est décédée, en 1974, les lettres qu'elle avait reçues de ses fils Donald et Robert pendant la guerre ont été trouvées dans le coffre-fort familial, où elles avaient été conservées. Heureusement, Isabel Race Eddy avait aussi conservé les lettres qu'elle avait reçues, rangées dans une valise au fond d'un placard, où elles sont demeurées en sûreté pendant des années. Robert a inventorié toutes les lettres, placé celles qu'il avait écrites à Isabel dans des enveloppes et les a annotées et datées. Dans les années 1990, Isabel Race Eddy a transcrit, édité et imprimé les lettres pour sa famille, lettres qui en sont venues à constituer cinq volumes, dont le dernier est paru en 2010.

Ces lettres et documents offrent un

aperçu de l'histoire de la famille Eddy et des événements qu'ont vécus ses membres, mais un autre aspect desdits documents se doit d'être souligné. Plusieurs générations ont su comprendre l'importance de ces documents et ont jugé bon de les préserver. Il a été conclu que pour assurer leur préservation à long terme et les rendre accessibles à un plus large public, la meilleure option serait de les confier aux Archives provinciales. La reconnaissance de l'importance que revêt le patrimoine documentaire et l'adoption des mesures nécessaires à sa remise à une institution adéquate sont les catalyseurs qui permettront de rendre l'histoire de notre province accessible aux générations futures. ■

TWILA BUTTIMER

# Journal d'une femme inconnue provenant du fonds MC3237 de James (Jim) O'Neill

CE JOURNAL fait partie du fonds MC3237 de Jim O'Neill. On ne connaît pas la personne qui a écrit ce journal. Il s'agit manifestement d'une femme et elle pourrait être la mère de Jim O'Neill, Susan Gertrude Barry (dénommée Gertrude), née le 25 décembre 1899 de l'union de Susan Farrell et James E. Barry. Le recensement de 1911 indique que Gertrude Barry vivait avec sa mère à Fredericton, son père étant décédé en 1906. De temps à autre, le journal fait mention de sa grand-mère [M<sup>me</sup> James Farrell - née Mary McGowan], mais il n'y a aucune allusion à sa mère. James Farrell de la rue King, à Fredericton, est décédé le 18 avril 1910 – il se peut donc que Gertrude soit déménagée chez sa grand-mère devenue veuve, quelque temps après la tenue du recensement. À la fin du journal, des comptes pour 1911-1912 indiquent chaque semaine : « Pension à Nan 2,00 \$ » ou simplement : « Pension 2,00 \$ ».

L'auteure du journal travaille à la librairie *Hall's Bookstore*, à Fredericton, du 30 janvier au 30 juin; elle fait de la couture le soir pour elle-même et pour d'autres personnes; souvent, elle donne le bain à sa grand-mère. Quelques événements intéressants sont mentionnés : une élection partielle provinciale tenue le 30 mars dans le comté de York; le couronnement du roi George V, le 22 juin; la cathédrale frappée par la foudre et gravement endommagée; le bal de la rentrée de l'École normale provinciale, le 4 juillet; la semaine du 3 au 9 juillet, chaleur de 90 oF; séjour à Woodstock, du 19 juillet au 25 août.

## Du 30 janvier au 31 août 1911

**30 JAN. LUNDI.** Suis allée travailler, *Hall's Book Store* [Fredericton]. Pas mal fatiguée la première journée, tout semble bien naturel. Pense que je vais aimer ça. Rentrée à 18 h. Au lit à 23 h 30. [Note de la rédaction : première entrée]

**7 JAN. DIMANCHE.** Beau et froid. Levée à 8 h, allée à la messe 8 h 30. Rentrée, déjeuné, donné le bain à grand-maman. Rangé ma chambre. Jack, Tom, Jean sont venus. Promené Salamanca, de retour à 18 h, souper. Église, retour à la maison. Jean et Tom là, partis à 22 h 10, Jack parti à 22 h 30

**8 JAN.** Beau et froid. Levée et travaillé à la boutique toute la journée. De retour à la maison, commencé à confectionner une blouse en soie bleue, cousu jusqu'à 22 h 30, bu quelque chose, au lit à 23 h 30

**13 FÉV.** Beau et froid. Levée à 7 h 30. Travaillé toute la journée. À la maison [...], Jack venu après le souper. Journée occupée, St-Valentin. Jack parti. Montée à 22 h 30. Au lit à 23 h 30

**18 FÉV. SAMEDI.** Travaillé comme d'habitude. En soirée, Harold Logan est venu, nous a invités Jean et moi à prendre un soda au citron. Rencontré Tom et Jack. Rentrée à 22 h 30, bain 23 h, au lit minuit et demi

**26 FÉV. DIMANCHE.** Beau et froid. Allée à la messe de 10 h 30. En après-midi, Tom, Jean, Jack et moi montés à pieds à *Sharkeys Camp*. Avons fait des glissades le long de la côte *Merriland Hill* [maintenant *New Maryland*]. Souper, me suis lavé les cheveux. Jack parti à 22 h 30, au lit à 23 h 45

**2 MARS JEUDI.** Beau et doux. Travail comme d'habitude. Ouverture de la *Chambre d'assemblée*. Journée radieuse. Grosse foule en ville...

**17 MARS VENDREDI.** la *St-Patrick*, froid et pluvieux. Levée à 6 h 30, allée à la messe de 7 h. Rentrée à la maison, déjeuné, travaillé. En soirée, allée à l'*Opera House* avec Jean et Tom, vu *The Gallor*, présenté par *W. Walsh*. Rentrée à 22 h 45, au lit à 23 h 30

**20 MARS LUNDI.** Neige et beau. Travaillé comme d'habitude, rentrée à la maison. Le soir, cousu sur la jupe grise [...]

**26 MARS DIMANCHE.** debout à 8 h – allée à la messe de 10 h 30. [...] Allée marcher avec Tom et Jean jusqu'au pont, attendu l'arrivée du train. Rentrée à 17 h, souper.

**29 MARS** Rencontre politique excitante.  
**30 MARS** Élections. Le conservateur *Morehouse* a gagné [Note de la rédaction : D' *Oscar Morehouse* a été élu député à l'Assemblée législative dans le comté de York lors d'une élection partielle]

**3 AVRIL DIMANCHE.** froid et venteux. Allée à la messe de 8 h 30, rentrée, balayé et épousseté toute la journée, ma chambre [...] En soirée, allée à l'église. Rencontré Jean et Tom, rentrée 20 h. 20 h 30 arrivée de Pat. Passés au salon. Tous allés à la cuisine, pattes de cochon 21 h 30....

**20 AVRIL JEUDI.** Travaillé comme d'habitude. Sortie. M<sup>me</sup> K. est ici, ajustage du costume [...]

**21 AVRIL VENDREDI.** temps gris et froid. Ai travaillé toute la journée comme d'habitude. Sortie en soirée. M<sup>me</sup> *Kierstead* portait un jean [...]

**23 AVRIL DIMANCHE.** Froid et gris. Allée à la messe de 10 h 30. Nan restée au lit toute la journée. Fait la cuisine en après-midi pour le souper. Le docteur est venu. Église. Jack ici avons parlé, parti à 22 h 30. Nan pas mieux.

**24 AVRIL** Travaillé comme d'habitude toute la journée. Nan un peu mieux [...]

**13 MAI SAMEDI.** beau et frais. Travaillé toute la journée et la soirée, 22 h 10. Vieil homme venu me voir pour que j'écrive une lettre à sa place, m'a apporté des bonbons à la menthe. Rentrée à 22 h 15. Au lit à 22 h 50, fatiguée.

**4 JUIN SAMEDI.** doux, la fête du roi. Travaillé toute la journée. Partie de la boutique à 16 h, rentrée à la maison. Al et J. et moi à la gare pour dire au revoir à grand-maman et Liz qui partaient pour *W'stock* [Woodstock] [...]

**5 JUIN DIMANCHE.** doux et pluie. Allée à la messe de 8 h 30. Jean et Tom sont passés, téléphoné à Liz, grand-maman assez bien... Jack, Tom, Jean et moi avons conduit jusqu'à l'autre bord de la rivière, descendus à *Estey* à bord du traversier *Lunt's Ferry*. Souper, rentrée à 21 h 30.

**16 JUIN VENDREDI.** pluie. Travaillé toute la journée. En soirée, cousu chapeau bleu. Montée à 22 h 30, lu 23 h 30 au lit à minuit

**20 JUIN MARDI.** travaillé toute la journée. Très occupée à décorer la vitrine pour le Couronnement. Paraît très bien.

**21 JUIN MERCREDI.** pluie. Travaillé toute la journée, boutique bien nettoyée, à l'air bien jolie. Maison, souper. Jean est descendue chez le père *Carney Neville*. Remonté la rue à pied, rencontré Tom, rentrée à 22 h.

**22 JUIN JEUDI.** Couronnement du roi *George V*. Allée à la messe, M. *Neville*. Rencontré Jean en haut de la rue. Défilé enfants à la maison. Pris des photos des enfants. Dîner, cousu en après-midi.

21 h 30 descendue au concert de l'orchestre. Jean et Tom à la maison 22 h 30. Au lit à 23 h 30  
**30 JUIN VENDREDI.** doux. Travaillé toute la journée, soirée jusqu'à 22 h 10. Rentrée au lit à 23 h. Terminé mon travail à la boutique aujourd'hui 1911.

**1<sup>ER</sup> JUL.** Chaud. Debout à 8 h. Déjeuné, lavé la vaisselle, fait un gâteau pas bon. Pris un bain. Jean descendue, travaillé sur la blouse. Souper. Jack arrivé à 21 h, marché jusqu'au pont, revenus

à la maison. Voiture renversée devant la laiterie. Avons parlé jusqu'à 23 h 30, au lit à minuit et quart.

**3 JUIL. LUNDI, chaud.** Travaillé à la maison, taillé et ajusté jupe. Remonté la rue, soupé à la maison, cousu. Soirée, allée me coucher. 23 h 30 descendue, épouvantable orage... la foudre a frappé le clocher de la cathédrale, qui a brûlé jusqu'à midi et demi mardi. Pas mal endommagé, mais joli spectacle.

**4 JUIL. Chaud 98,** allée travailler à la boutique à 8 h 30... Bal de la rentrée des étudiants de la P.N.S. [l'École normale provinciale] [...]

**7 JUIL. VENDREDI, chaud.** Allée à la messe de 7 h. Rentrée à la maison... cousu pratiquement toute la journée jusqu'à 15 h. Bordereau de la Bank H.B. & S. Co. encaissé 415,00. Rencontré Jean à Sample Rooms; commandé sac doré et épingles à chapeaux. Rentrée à la maison, soupé, église [...]. Couché en haut – première fois cette semaine.

**8 JUIL. Un peu plus frais, 95 [...]**

**9 JUIL. DIMANCHE, temps assez doux et lourd.** Allée à la messe de 10 h 30. Jean, Tom et moi descendus à la cathédrale. [...] Rencontré Joe Tingley et les filles Daly; remonté la rivière en bateau à moteur. À la maison, fait très chaud.

**18 JUIL. MARDI, pluie tiède... Fait ma malle, bain, [...]**

**19 JUIL. MERCREDI, beau et doux.** Partie pour Woodstock [Woodstock] à 9 h 30, ar. à 12 h 30

**31 JUIL. LUNDI, chaud, avec des averses... 16 h 30** ai rencontré Maryann [Mayme], allée(s) à Houlton, en train. Passé un bon moment, le train avait 40 minutes de retard. Mack nous a retrouvées, conduites à la maison.

**6 AOÛT Chaud,** suis allée à la messe de 8 h 30, à la maison avec Gert

**10 AOÛT JEUDI.** À la maison toute la journée. Cousu pour Mlle Gibson. Tante Maggie venue

nous rendre visite, habillé chère grand-maman, souper à la maison. En soirée allée au bureau téléphonique jusqu'à 21 h 30

**11 AOÛT VENDREDI, travaillé comme d'habitude l'avant-midi.** Maryann [Mayme] venue à la maison en après-midi, lui ai taillé et cousu une robe. En soirée, tante Maggie et M.J. sont passés, suis descendue à la gare [...]

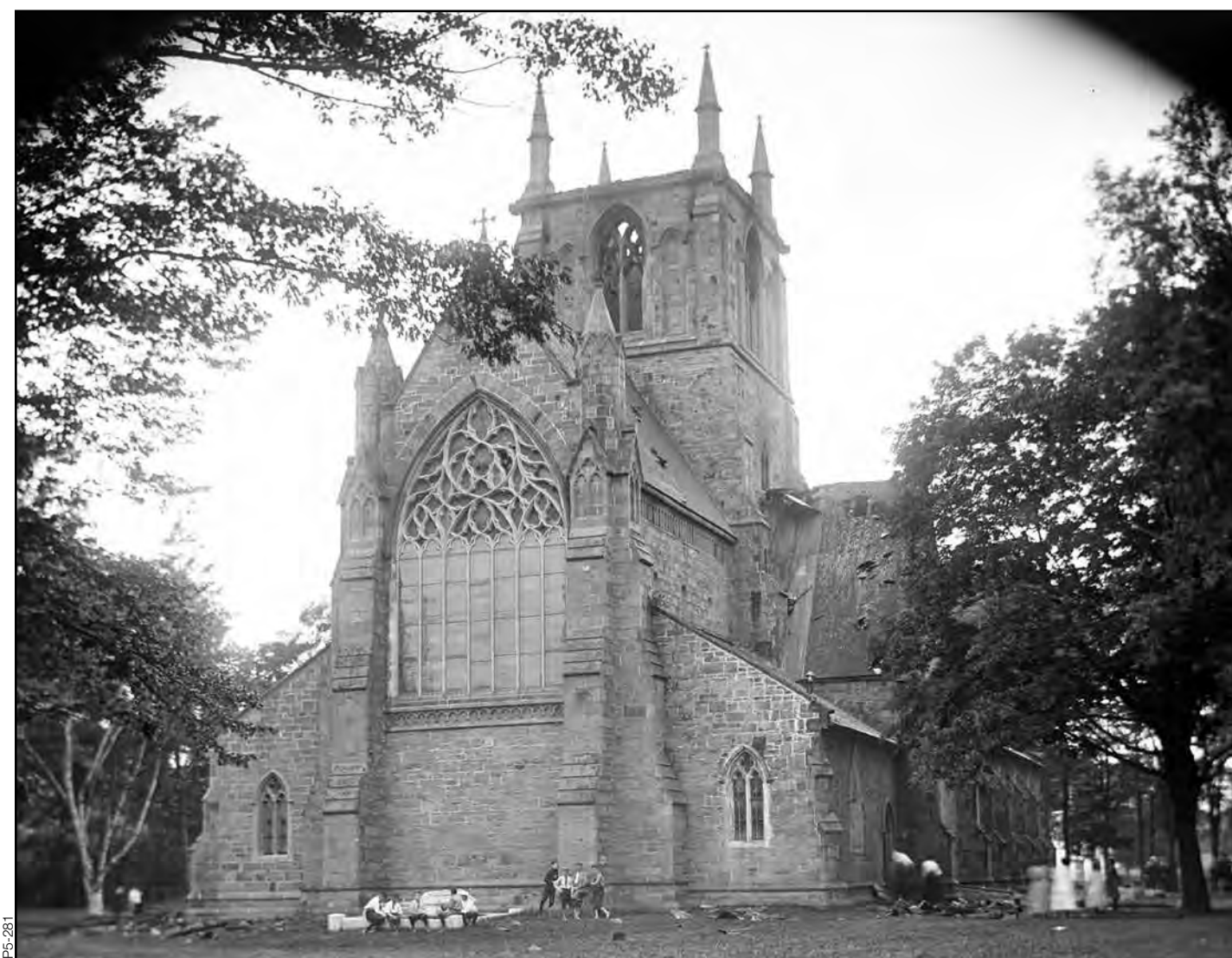
**13 AOÛT [Dernière entrée quotidienne]**

**25 AOÛT VENDREDI.** Suis rentrée de Woodstock.

**27 AOÛT DIMANCHE.** Allée à la messe de 8 h 30. Jack venu en après-midi, aussi Jean et Tom. Souper, Jean est rentrée chez elle. Jack et moi avons parlé, très seul et triste.

**31 AOÛT À la maison toute la journée.** En après-midi, ai remonté la rue, rencontré Jean et Jen Woods. À la maison, ai taillé une jupe pour Al

TWILA BUTTIMER



Cathédrale Christ Church, Fredericton, après l'incendie qui a détruit le clocher, 1911

## Nouveaux instruments de recherche

### Documents gouvernementaux

**RS1 Journaux publiés des délibérations de l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick.** Ajout d'exemplaires des journaux publiés pour les années 1879, 1880, 1903, 1908 et 1920.

**RS58 Documents de la Cour des divorces.** 24 volumes de jugements de divorce, 1796-1998.

**RS66 Documents de la Cour des successions du comté de Kings.** 402 documents ajoutés (dossiers RS66A), 1980-1984.

**RS71 Documents de la Cour des successions du comté de Saint John.** 1 014 documents ajoutés à RS71A, 1980-1984.

**RS735 Ministère de l'Éducation : Imprimés.** Rapports écrits sur l'éducation, les programmes et les statistiques, 1844-2005.

## Acquisitions récentes choisies

### Documents gouvernementaux

**RS15 Secrétaire provincial : Documents de l'administration des véhicules à moteur.** Livre relié – don. Utilisé par le secrétaire du ministère des Travaux publics qui était responsable de la tenue des registres d'immatriculation des véhicules à moteur, de la délivrance des permis de conduire et de la perception des droits, 1916-1917. (0,3 m)

**RS58 Documents de la Cour des divorces.** 24 volumes de jugements de divorce, 1958-1973. (0,9 m) Dossiers de divorce, 1998. (14,4 m)

**RS112 Documents de la Direction des ressources minérales.** Correspondance de sociétés minières, baux, etc., 1890-1980. (2,4 m)

**RS116 Documents du surintendant principal de l'éducation.** Comprend les procès-verbaux de plusieurs conseils, rapports de vérification, états financiers et barèmes des traitements des enseignants, 1944-1966. (0,6 m)

**RS117 Documents du Teachers' College.** Album souvenir *Tutoris*, 1952. (0,07 m)

**RS144 Statistiques de l'état civil : A5 Enregistrements annuels des naissances, 1919.** (0,6 m). A1b Enregistrements tardifs des naissances, 1919 (0,4 m). B4 Enregistrements annuels des mariages, 1964. (0,9 m)

**RS144 Conseil de gestion : procès-verbaux.** Procès-verbaux de réunions, notes de décisions; dossiers et soumissions ministériels, 1977-1984. (7,2 m)

**RS268 Documents de la direction responsable des édifices provinciaux.** Dossiers relatifs aux biens, 1951-2009. (8,4 m)

**RS362 Documents de Gilbert White Ganong, lieutenant-gouverneur.** Livre d'or du lieutenant-gouverneur, 1917.

**RS389 Documents du Service des bibliothèques du Nouveau-Brunswick.** Programme du Club de lecture d'été du Service des bibliothèques publiques du Nouveau-Brunswick, 1984-1998. (0,3 m)

**RS405 Documents de la Direction des arts.** Subventions pour les arts, 2005-2007. (0,6 m). CD du Festival Acadien de Caraquet - *Ode à l'Acadie* (communiquer avec la Section de conservation des documents numériques).

**RS418 Archives municipales de Moncton.** Livres sur les enquêtes de terrain/carnets de contremaître servant à prendre des notes sur la pente des routes, les emplacements des ponceaux et des puisards, des conduites d'eau et d'égout, 1888-1997. (5,7 m)

**RS419 Archives municipales de Fredericton.** Divers articles des années 1905 à 1985, y compris des brochures touristiques de Fredericton des années 1970; la fusion de Devon, Marysville, etc., avec Fredericton en 1973; l'histoire de Marysville et des bâtiments. (0,2 m)

**RS619 Ministère du Tourisme : Documents de la Direction des promotions et de la commercialisation.** Cartes postales, 1994-2005 (communiquer avec la section des archives photographiques [P225]).

**RS637 Documents de l'arpenteur général.** Carnets de notes des arpenteurs. Plusieurs ont été déterminés comme étant ceux de Robert Douglas de Bouctouche, 1847-1928. (0,3 m)

**RS661 Documents relatifs à la délivrance du brevet d'enseignement, 1951.** (0,3 m)

**RS741 Documents du Bureau du protocole.** Ordre du Nouveau-Brunswick, 2001-2003. (0,4 m)

**RS844 Communications Nouveau-Brunswick.** Communiqués de presse pour le gouvernement du Nouveau-Brunswick, 2007. (documents numériques seulement – communiquer avec la Section de conservation des documents numériques).

**SD857 Documents administratifs d'Entreprises Nouveau-Brunswick.** Diapositives 35 mm d'entreprises, un grand nombre non identifiés, 1995 (communiquer avec la section des archives photographiques [P667]). (0,3 m)

**RS861 Comité d'études sur l'éducation en soins infirmiers.** Le gouvernement du Nouveau-Brunswick, en vertu du décret en conseil 70-714, a créé le Study Committee on Nursing Education, mis en place le 23 septembre 1970. Le comité a présenté son rapport le 28 mai 1971. Mémoires, rapports, études en soins infirmiers, législation, procès-verbaux, 1969-1971. (0,4 m)

**RS866 Documents de la Direction du sport.** Organisations sportives, 1991-1995, 2000 (1,2 m)

**RS921 Commission des produits forestiers du Nouveau-Brunswick** Procès-verbaux, 1986-1991. (1,5 m)

**RS1052 Ministère de la Sécurité publique : Documents administratifs.** Relations publiques - 10 cassettes VHS : Snowmobile Safety, Motoneige Sécurité, Power Under Control, The Talking Car, Attention Présence d'originaux/Danger Moose Alert, NB 9-1-1 Help Is On The Way/L'aide est en route, Impact of Violence Sensitization, Impact of Violence, Incidence sur la victime – SST/LeBlanc/Clark (présentation à l'école secondaire Oromocto High School), 1998-2002 (communiquer avec la section des archives sonores et visuelles).

**RS1085 Documents sur les enquêtes environnementales et la mise en application des lois.** Incidents environnementaux, 1992-1997. (1,0 m)

**Documents de la Cour des successions :**

**RS743 Circonscription judiciaire de Fredericton, 1998.**

**RS750 Circonscription judiciaire d'Edmundston, 1998-2000.**

**RS751 Circonscription judiciaire de Woodstock, 1998, 1999.** ■

LYNN HALE SEARS

# The Circus Comes to Town Le cirque arrive en ville

FRED H. PHILLIPS

FRED H. PHILLIPS

Presented before the Carleton County Historical Society at Woodstock, March 22, 1961

Présenté devant la Carleton County Historical Society à Woodstock, le 22 mars 1961

Ladies and Gentlemen:

Mesdames et Messieurs,

It's a pity you're all wearing your shoes tonight – for I'm thinking about a time when you were barefoot.

C'est dommage que vous ayez tous des chaussures aux pieds ce soir, car je songe à une époque où vous alliez pieds nus.

You have been fishing down at Bull's Creek. You were trudging back into Woodstock, your fishing pole over your shoulder, an indifferent string of trout on a forked twig.

Vous étiez allés pêcher au ruisseau Bull. Vous reveniez vers Woodstock en vous traînant les pieds, votre canne à l'épaule, des truites de différentes tailles embrochées sur une branchette fourchée.

Suddenly every drab barn, every fence and deadwall [sic] had been turned into a thing of art and beauty. In letters four feet high was a great WED., in lesser letters no more than two feet high was a modest JULY, while in a mighty figure six feet high was one great "8". And leaping out of the middle of it all was a f-e-e-rocious lion. For a moment you stood transfixed with joy and awe. Yes, the circus was coming to Woodstock... Once in the railroad yards the train was quickly broken up...muffled roars from deep within told you that their jungle majesties were not amused. Then with patient plodding footfall, freighted with the wisdom of the ages, came nature's ponderous philosophers – the elephants.

Soudain, toutes les mornes granges, toutes les clôtures et tous les murs vides se sont transformés en œuvres d'art. En lettres de quatre pieds de haut il était écrit « MERCREDI », en lettres d'au plus deux pieds de haut, un modeste « JUILLET »; entre les deux trônait un immense « 8 » de six pieds de haut. Et au milieu de tout cela, un lion f-é-é-roce. Pour un instant vous êtes demeurés là, pétrifiés par la joie et un respect mêlé d'admiration. Oui, le cirque était de passage à Woodstock... Une fois dans le parc ferroviaire, le train a rapidement été déchargé... des rugissements sourds se faisaient entendre depuis les profondeurs; les rois de la jungle n'entendaient pas à rire. Puis, avec des bruits de pas pesants, portant sur leur dos la sagesse des âges, sont arrivés les lourds philosophes de la nature, les éléphants.

Later at the grounds you watched the raising of the big top poles, the hoisting of the canvas...at mid-morning there was the long-promised street parade. In memory you can still catch fleeting glimpses of baroque tableau wagons trundling behind the rumps of great dapple greys...

Plus tard, sur le site, vous avez regardé les grands mâts se dresser vers le ciel, le hissage des toiles. Et en milieu de matinée a eu lieu, dans les rues, la parade tant attendue. Vous pouvez toujours, dans vos souvenirs, entrevoir le tableau baroque des chariots défilant bruyamment derrière les croupes gris pommelées.

When you returned the midway was garish with banners giving lurid promise of head-hunting warriors and man-eating reptiles...Coming back out of the sideshow you found a crowd milling around the red ticket wagon...You passed through the menagerie and into the big show ...the black maned Nubian lions, the herds of performing elephants, the Royal Bengal tigers, the polar bears, the spirited horses and their bespangled riders, the fearless flyers, then all too quickly the wild west concert.

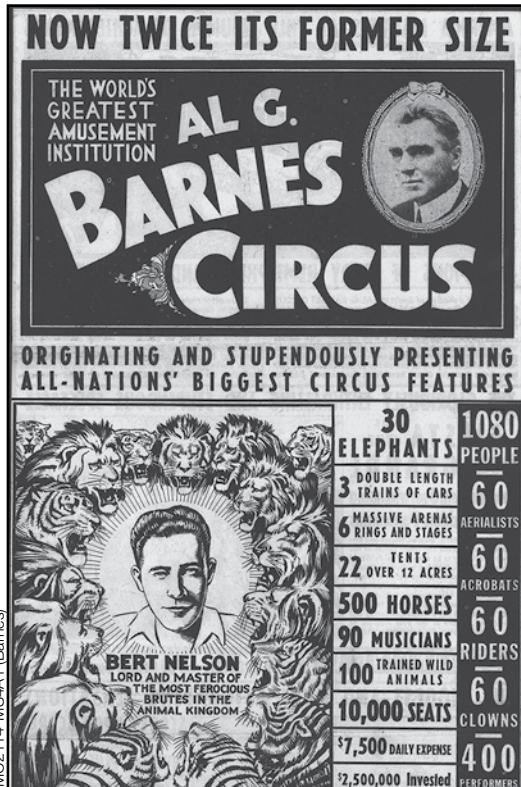
Lorsque vous êtes revenus, le site accueillant les attractions était bariolé de bannières où l'on vous promettait, de façon tapageuse, guerriers chasseurs de têtes et reptiles mangeurs d'hommes...À votre sortie du spectacle forain, la foule se massait autour du chariot rouge où étaient vendus les billets...Vous avez traversé la ménagerie pour assister au spectacle principal... les lions nubiens à la crinière noire, les troupes d'éléphants dressés, les tigres royaux du Bengale, les ours polaires, les fougueux chevaux et leurs étincelants cavaliers, les intrépides voltigeurs, puis trop rapidement hélas, le concert de l'Ouest sauvage.

How soon it was all out and over. One by one the wagons left the lot; one by one the tops were struck – the menagerie, the sideshow, the dressing rooms. Finally the big top sank to the earth, its mighty canopy to be unlaced and baled by hurrying canvassmen.

Tout est passé si vite. Un par un les chariots se sont mis à quitter le terrain, un par un les chapiteaux sont retombés – la ménagerie, les attractions, les vestiaires. Enfin est venu le tour du grand chapiteau, dont l'immense toile serait délacée et emballée par les monteurs de chapiteau pressés.

Inevitably the trundling of heavy wagon tires drew you back to the railroad yard. But too late. For the never-never land had become simply a tightly packed property that folded up on a train. So it had come and gone – the circus – brave figment of a summer's day....

Inévitablement, le bruit des roues des chariots qui s'ébranlaient vous a ramenés au parc ferroviaire. Mais trop tard. Car le pays imaginaire, étroitement emballé, tenait maintenant sur un train. Il était venu et reparti, le cirque, beau fruit de l'imagination d'un jour d'été...



Al. G. Barnes Circus broadside, 1930s / Dépliant du cirque Al. G. Barnes, années 1930



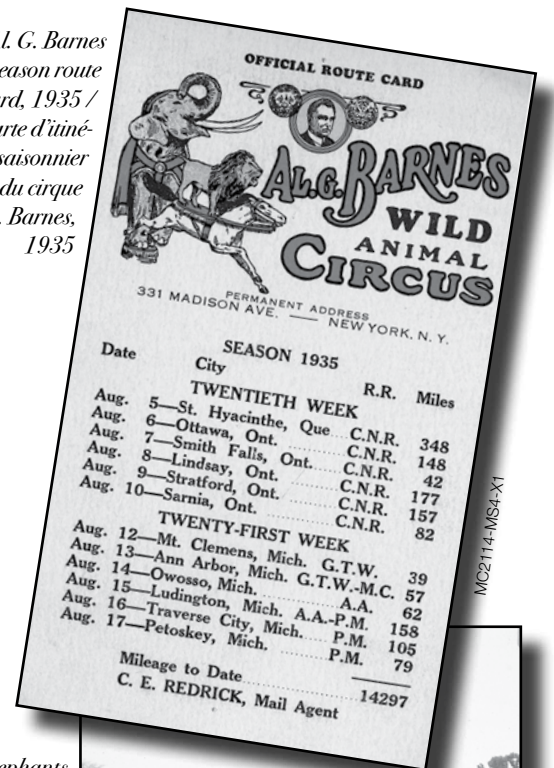
Robbins Bros. Circus parade, Queen Street, Fredericton, June 28, 1938 / Défilé du cirque Robbins Bros., rue Queen, Fredericton, 28 juin 1938



Elephants setting up tent, Robbins Bros. Circus, Fredericton, June 28, 1938 / Éléphants installant un chapiteau, cirque Robbins Bros., Fredericton, 28 juin 1938

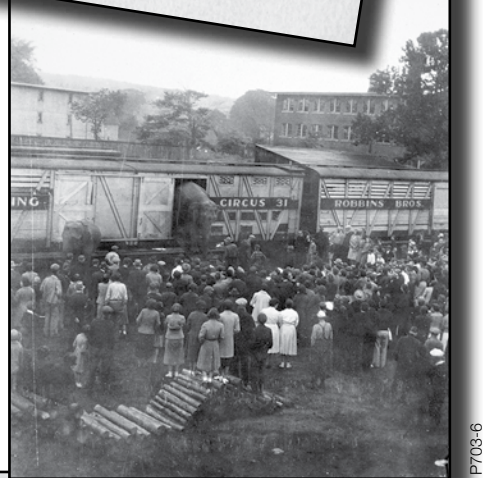


European Circus Sideshow, Saint John Exhibition, ca. 1936 / Spectacle forain de l'European Circus à l'exposition de Saint John, vers 1936



Al. G. Barnes season route card, 1935 / Carte d'itinéraire saisonnier du cirque Al. G. Barnes, 1935

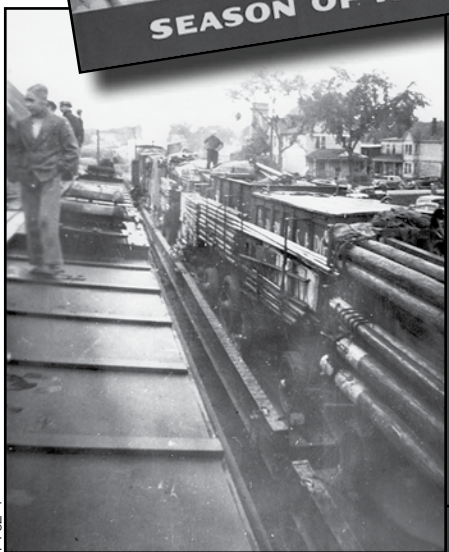
Elephants disembark from a Robbins Bros. Circus train at the York Street Station, Fredericton, ca. 1939 / Des éléphants descendent d'un train du cirque Robbins Bros. à la gare de la rue York, Fredericton, vers 1939



Midway at Fredericton Exhibition, 1957 / Attractions foraines à l'exposition de Fredericton, 1957



Al. G. Barnes Magazine and Daily Review, 1934 / Publication Al. G. Barnes Magazine and Daily Review, 1934



Robbins Bros. Circus trains packed with equipment at York Street Station, June 28, 1938 / Train du cirque Robbins Bros. chargé d'équipement à la gare de la rue York, 28 juin 1938



Midway Follies circus act, Fredericton Exhibition, 1957 / Numéro de cirque du Midway Follies à l'exposition de Fredericton, 1957